



Editorial

www.daf-hagueoula.org

Quelles Réponses à Nos Questions

Chaque année, lorsque nous reprenons la lecture de la Torah à Béréchith – Au Commencement – jaillissent, de nouveau, les mêmes questions :

Qu'est-ce qu'il y avait avant la création, avant le Tohu Bohu ?

Mais qui a créé D-ieu ou que faisait-Il avant la création ?

Doit-on lire le récit de la création à la lettre et considérer les six jours comme des jours de 24 heures ou ne doit-on voir là qu'une allégorie ?

D'où viennent les dinosaures ?

Noa'h et son arche ont-ils vraiment existé ? Et le déluge ?

Comment peut-on affirmer être en l'an 5771 ?

Voici quelques questions qui interpellent l'homme sur le conflit entre la Torah et la science.

Je ne tenterai pas, dans ces quelques lignes réservées à l'éditorial, de répondre à ces questions. Elles méritent qu'on leur consacre une série de cours ou de conférences. Chacun pourra interroger le Rabbin le plus proche pour qu'il l'éclaire sur la question. Le Rabbi MH"m, le guide des égarés et des perplexes de notre génération, rédigea de nombreux essais sur ces questions. Certains de ces textes ont été traduits en français et sont donc accessibles.

Mais, je trouve qu'il est important de dire qu'il n'est point nécessaire de s'empresser de faire l'apologie des théories scientifiques – comme cela fut fait au siècle dernier – en adaptant les textes de la Bible. Car, ce qui caractérise la science, c'est que tout peut encore être redéfini. Ceci est d'ailleurs la garantie du progrès de la science. Par contre, la Torah s'est avérée être – au cours des âges – en avance sur la science. Elle affirma, il y a plus de trois mille ans, ce qui ne fut découvert qu'aujourd'hui ou durant les derniers siècles.

Il est indispensable de souligner, aussi, que même si nous avons l'obligation de chercher des



Editorial

www.daf-hagueoula.org

explications, ces questions ne doivent pas empêcher l'homme de pratiquer son Judaïsme.

Le célèbre professeur Green – chercheur pour la NASA – raconte que lorsqu'il commença – à un âge avancé – à s'intéresser au Judaïsme, il se posa, lui le physicien, beaucoup de questions sur l'évolution et la création. Il écrivit, alors, au Rabbi MH'M, à ce sujet mais il ne reçut pas de réponses à ses questions.

Entre temps, le professeur fit d'énormes progrès dans le domaine de la pratique des Mitsvoth. Il voyagea chez le Rabbi pour lui annoncer qu'ils avaient décidé, sa femme et lui, d'inscrire leur fils à l'école Juive. Quelle ne fut pas sa stupéfaction lorsque le Rabbi lui dit, avec un sourire, qu'il pouvait maintenant s'acquitter d'une dette. Le Rabbi se mit à répondre à toutes ses questions.

Le Rabbi lui expliqua qu'il ne lui avait pas répondu auparavant car il ne voulait pas que sa pratique des Mitsvoth soit conditionnée par les réponses et la logique.

Dans le Zohar sur la Paracha de cette semaine, il est prédit que dans le courant du sixième siècle du sixième millénaire, 5500 – 1740, s'ouvriraient les fenêtres du ciel et les sources de l'abîme. Les découvertes dans le domaine des sagesse du ciel – la Torah – et de la terre – les sciences – seraient révolutionnaires. Cette prédiction s'est, en effet, réalisée puisque la fin du dix-huitième siècle a vu apparaître la 'Hassidouth, d'une part et le renouveau de la science, d'autre part.

Le Rabbi indique que ces deux événements sont liés entre eux, ils sont complémentaires. La Torah n'est pas l'opposée de la science et la science n'est pas l'ennemie de la Torah. Bien au contraire, elles apparurent toutes deux pour préparer ensemble le monde à la venue de Machia'h.

Rav Eliahou DAHAN



Réflexions sur la Paracha de Noa'h

www.daf-hagueoula.org

Béréchith – Noa'h : La Destinée de la Création

Les deux premières Parachioth de la Torah – Béréchith et Noa'h – sont étroitement liées puisqu'elles traitent, toutes deux, du thème de la Création et de la destinée de ce monde. La Paracha de Béréchith – que nous avons lue la semaine dernière, relate l'histoire de la Création, tandis que la Paracha de cette semaine – Noa'h – rappelle que Hachem s'encouragea à maintenir la vie sur terre et à ne plus envoyer de déluge.

Ces deux passages symbolisent deux niveaux de perfection de la Création. Béréchith représente un monde parfait de part le fait qu'il est l'œuvre de D-ieu. Cette perfection est acquise sans aucune participation de l'Homme. La Paracha de Noa'h représente, pour sa part la perfection résultant de l'effort de l'Homme et de son engagement. Cette Paracha illustre le concept de Téhouva.

Dans le cadre du premier niveau, il n'y a pas de place pour le pécheur. Aussi, celui qui s'aventurerait à fauter perdrait systématiquement son droit à l'existence, ainsi qu'il est écrit à la fin de la Paracha de Béréchith : « *L'E-ternel vit que les méfaits de l'homme se multipliaient...Et l'E-ternel dit : 'J'effacerai l'homme que J'ai créé...'* »

Cette semaine, cependant, nous découvrons que l'Homme est doté du pouvoir de se raffiner et qu'il a les moyens d'atteindre un degré de perfection supérieur à celui qu'il avait avant de pécher. Cette faculté est illustrée par l'arc-en-ciel qui symbolise l'alliance contractée entre D-ieu et les hommes. Cette image rappelle que D-ieu se réjouit de voir Ses enfants atteindre des niveaux élevés par leurs propres moyens.

Or, il est intéressant de remarquer que ce concept se reflète dans les Noms de D-ieu utilisés dans les Parachioth respectives : la Paracha de Béréchith fait référence au Nom de Elokim – cité 32 fois dans le texte de la Création – tandis que la Paracha de Noa'h utilise le Nom de Hachem, l'ineffable.

Le Nom de Elokim est symbole de limite ; il a d'ailleurs la même valeur numérique que le mot « Téva » qui signifie « Nature ». Par contre, le Tétragramme – Hachem – traduit le



Réflexions sur la Paracha de Noa'h

www.daf-hagueoula.org

niveau qui dépasse toutes les limites de l'existence. Nous pouvons donc en déduire que le monde ne peut atteindre la réelle perfection – celle qui dépasse les limites – que grâce à la contribution de l'homme. Sans les actes de l'homme, le monde n'est qu'un reflet limité de D-ieu. La Création devient le réceptacle, une Résidence pour D-ieu au moyen des Mitsvoth, en général, et de la Téhouva, en particulier.

Nous retrouvons un écho à cette idée dans les mois où sont lues ces Parachioth : Béréchith est lue au mois de Tichri, une période riche en festivités. Tandis que Noa'h est lue au début du mois de 'Hechvan, des jours ordinaires. En effet, la Paracha de Noa'h représente la mission de l'homme sur terre : s'investir dans les dimensions les plus matérielles afin de les élever et de révéler le potentiel illimité qu'elles renferment.

Sefer HaSi'hoth 5752

Le Déluge – Un Mikvé

Il arrive parfois que les choses ne soient pas tout à fait telles que nous les percevons au premier abord. Nous pouvons, par exemple, être témoins d'une réprimande qu'un père fait à son enfant ; l'action peut alors sembler n'être que l'expression de sévérité, alors qu'en réalité, la seule motivation du père est l'amour qu'il porte pour son fils et le bien-être qu'il lui souhaite.

Il en est ainsi, à plus grande échelle, dans le monde. Certains événements paraissent à première vue des faits négatifs, tandis qu'il se pourrait que notre vision soit limitée et que ce qui se produit là provienne d'une source élevée dont les conséquences ne sauraient être que bénéfiques.

Le déluge constitue le parfait exemple pour illustrer ce concept. A première vue, nous sommes face à un cataclysme – l'annihilation de tout être vivant sur terre. Pourtant, selon nos sages, à un niveau plus profond de lecture, le déluge représente une purification spirituelle comparable à l'immersion totale dans un Mikvé – bain rituel.

Le Midrash rapporte, d'ailleurs, que la Création était revenue, pendant la durée du déluge, à



Réflexions sur la Paracha de Noa'h

www.daf-hagueoula.org

son état originel, à celui du Premier Jour. Durant cette période, le monde était revenu au stade où seul « *l'Esprit de D-ieu planait au-dessus des eaux.* »

Cependant, nous pouvons nous interroger, car comment faire concilier cette idée avec la lecture littérale des événements – désastre et destruction ?

La propriété de l'eau est de recouvrir les éléments qui y sont engloutis. Lorsqu'une zone est inondée, les multiples entités qui s'y trouvent disparaissent et ne forment plus qu'un plan uniforme. Rien ne dépasse ; aucun élément ne tente de déclarer sa différence. Sous cet angle, l'eau symbolise la source Divine et l'Unité sous-jacente qui habite la Création.

C'est aussi le sens de l'immersion dans le Mikvé : Annuler son ego face à la source originelle – Dieu. C'est revenir à l'état premier de l'Existence, à l'instar de la terre qui le Premier Jour ne laissait transparaître que la réalité Divine.

Néanmoins, après le déluge, D-ieu s'engagea à ne plus avoir recourt à cela, car le projet Divin se réalise lorsque l'annulation de l'ego et l'immersion dans la réalité spirituelle sont le produit des efforts de l'initiative de l'homme et de ses efforts et non le fruit d'une grâce imposée par l'Au-Delà.

L'Unité sous-jacente de la Création sera révélée à l'époque Messianique, au moment où se réalisera la prophétie d'Isaïe (11 – 9) : « *La Terre sera pleine de connaissance de D-ieu, comme les eaux recouvrent les océans.* »

Likouté Si'hoth Vol XXX

*Naviguer en Eaux Troubles*

« *En ce jour, les sources de l'Abîme et les fenêtres du ciel s'ouvrirent.* »

(*Genèse 7 – 11*)

La Torah n'est pas un livre d'histoire. Elle est, avant tout, une source d'enseignements. Il en est ainsi pour le récit du déluge qui devrait inspirer notre service de D-ieu quotidien.

Les eaux agitées du déluge représentent les difficultés et les soucis rencontrés par chaque juif lorsqu'il étudie la Torah et pratique les Mitsvoth.

Or, le déluge venait de deux directions : « *l'immense Abîme* » et « *les fenêtres du ciel* ». Ainsi les préoccupations qui nous importunent peuvent venir de deux origines distinctes. Certains soucis viennent du « *bas* » ; ils concernent nos problèmes matériels. D'autres découlent d'une source plus « *élevée* » et ils ont trait à nos responsabilités spirituelles. Si un Juif, engagé dans des devoirs communautaires, ne trouve plus de temps pour étudier la Torah, il est alors confronté à des soucis d'ordre spirituel – « *Aouvoth Hachamayim* ».

Nous rencontrons tous les jours des difficultés qui entravent le sentier de la Torah et les exemples ne manquent pas. Que doit-on faire pour éviter d'être englouti par un déluge de préoccupations ?

D-ieu ordonna à Noa'h de rejoindre la Tévah – l'arche. Le Baal Chem Tov fait remarquer que le mot « *Tevah* » signifie aussi « *la lettre* ».

Le Juif doit se réfugier dans la Tévah – dans les lettres de la Torah et de la Téfila. L'étude et la prière sont la garantie pour que le Juif échappe au déluge de l'existence. Noa'h et sa famille ne furent sauvés que parce qu'ils séjournèrent dans la Tévah tout au long du déluge.

C'est pourquoi avant même qu'il ne rencontre les épreuves et la houle de la vie professionnelle, le juif récite, à son réveil, le *Modé Ani* et les bénédictions matinales. Il exprime ainsi sa reconnaissance à D-ieu pour les bienfaits qu'Il lui offre, chaque jour.



Réflexions sur la Paracha de Noa'h

www.daf-hagueoula.org

Lorsque, plus tard, il rejoindra son travail, il restera conscient que ces activités matérielles ne sont qu'accessoires et l'essentiel – pour lui – demeurera son attachement à la Torah et aux Mitsvoth.

Ceci ne doit pas impliquer que le Juif s'enferme « dans l'arche » et reste à l'écart du monde matériel ou qu'il en vienne à ignorer les besoins de son prochain. D-ieu dit à Noa'h : « *Entre dans l'arche, toi et tes fils, ta femme et les femmes de tes fils avec toi.* » Noa'h avait le devoir de se soucier de l'existence des autres créatures.

Nous devons, nous aussi, inviter tous nos proches dans la *Tévah*. En leur permettant l'accès aux lettres de la Torah et de la Téfila, nous les aiderons à prendre conscience de ce qui est primordial.

Likouté Si'hoth Vol I

La Responsabilité de Notre Génération

La Paracha de cette semaine relate l'épisode tragique du déluge. La Torah témoigne, ainsi, de l'ampleur du désastre (Genèse 7 – 23) : « *D-ieu effaça toutes les créatures qui étaient sur la surface de la terre... et il ne resta que – A'h, seulement – Noa'h...* »

Nos sages s'interrogent sur le sens du mot « *A'h – seulement* » qui paraît superflu puisque le lecteur est déjà conscient du destin qui toucha toute la civilisation. Rachi – le plus célèbre des commentateurs de la Torah – explique que ce terme vient indiquer que Noa'h est lui-même sorti réduit de l'expérience vécue dans l'arche.

Il y a, en plus du sens littéral selon Rachi, deux autres explications que nous propose le Midrash. La première dit que : « *Noa'h gémissait à cause de la fatigue que lui avaient imposée les soins apportés aux animaux.* » L'autre interprétation rappelle que : « *Une fois, Noa'h tarda à nourrir le lion qui n'apprécia pas le retard et qui le blessa.* »

Rachi conclut son commentaire par une citation des Proverbes (11 – 31) : « *Voici, le juste en ce monde sera payé.* » Le Roi Salomon nous apprend ici que si par mégarde il arrivait qu'un



Réflexions sur la Paracha de Noa'h

www.daf-hagueoula.org

Tsaddik – un juste – vienne à fauter, ne serait-ce qu'une infime erreur ; il serait puni ici-bas. Cela afin de lui éviter de rendre des comptes sur cet acte dans l'autre monde. Ainsi, vu sous cet angle, la blessure de Noa'h fut à son avantage.

Cependant, ce récit renferme – comme l'ensemble des anecdotes de la Torah – une importante leçon. Il est clair que la Torah ne rappelle jamais la faute d'un individu si cela ne sert d'indication pour la voie à suivre dans le service de D-ieu.

Nous sommes investis – comme Noa'h – d'une mission de la plus haute importance. Notre génération est une génération de rescapés ; nous sommes les miraculés d'un déluge et nous avons pour mission de nourrir le reste de la Création. Nous devons fournir l'alimentation spirituelle à tous nos frères à travers le monde.

Ce n'est, certes, pas une chose facile. En effet, nous sommes souvent confrontés à des difficultés ou à des obstacles qui pourraient prendre l'image d'un dangereux « lion ». Ne soyons pas effrayés ; ne nous décourageons pas. Comme Noa'h, nous devons persévérer malgré les difficultés apparentes que revêt la tâche.

En réalité, nous devrions nous réjouir du fait d'avoir été choisis afin d'accomplir cette mission.

De plus, le malheureux épisode de cette altercation entre Noa'h et le lion devrait nous inspirer pour que nous gardions le dynamisme qui nous habite le premier jour afin de ne jamais en arriver à différer l'action envers autrui. Nous devons nous surpasser, chaque jour, pour apporter l'aide spirituelle et matérielle à nos frères.

Likouté Si'hoth Vol V

*Pointer sur La Délivrance*

« *Voici comment tu feras l'arche...* »

(*Genèse 6 – 15*)

En recommandant à Noa'h de construire l'arche, Hachem lui permit d'être sauvé du déluge. Ce fut pour Noa'h une Guéoulah, une délivrance.

Rabbi Yichmaël remarque que chaque fois que la Torah utilise le terme de « *Zé – Voici* », le thème évoqué a un rapport avec un sauvetage, une délivrance, la Guéoulah. Rabbi Yichmaël précise, encore, que pour dire « *voici* », il faut pointer du doigt. Or, la Torah utilise cinq fois ce terme – comme les cinq doigts d'une main – dans un contexte de délivrance.

Hachem pointa avec l'auriculaire pour dire à Noa'h : « *Voici comment tu feras l'arche...* »

Il frappa les Egyptiens de l'annulaire, ainsi qu'il est écrit (Exode 8 – 15) : « *Les magiciens dirent à Pharaon : 'Ceci – les plaies – est le doigt de D-ieu !'* »

D-ieu écrivit les Tables de la Loi avec le majeur, ainsi qu'il est écrit (Exode 31 – 18) : « *D-ieu donna à Moché... les deux Tables de la Loi... écrites par le doigt de D-ieu.* »

De l'index, Il indiqua à Moché le demi-Chékel – rachat de l'âme après le Veau d'Or, ainsi qu'il est écrit (Exode 30 – 13) : « *Voici ce qu'ils donneront...* »

Tandis que du pouce et de toute Sa main, Hachem fera justice pour le peuple Juif et il viendra le délivrer, ainsi qu'il est écrit (Isaïe 11 – 11) : « *Ce jour-là, Hachem étendra Sa main une seconde fois pour reprendre possession de Son peuple...* »

Midrash Rabba



Midrash sur la Paracha de Noa'h

www.daf-hagueoula.org

Léolam Vaëd – Pour L'Eternité

« *Voici les générations de Chem... Chem vécut, après avoir engendré Arpa'hchad, cinq cents ans.* »

(Genèse 11 – 11)

La fin de la Paracha de Noa'h énumère les générations qui suivirent le déluge jusque la naissance d'Avraham. Le texte nous présente les descendants des trois enfants de Noa'h.

Or, nos sages constatent que lorsque, dans la Paracha de Béréchith, la Torah procède au dénombrement des 10 générations de Adam à Noa'h, elle précise le nombre d'années que chaque personnage a vécu et ajoute les mots (Genèse 5 – 5,31) : « *Il mourut.* »

La raison de cette différence tient dans le fait que le Machia'h descend de Chem. Le Machia'h vivra éternellement, ainsi qu'il est dit (Psaumes 21 – 5) : « *Tu lui as octroyé de longs jours, Olam Vaëd – l'éternité.* »

Aussi, ce caractère de Machia'h confère à tous ses ancêtres un goût d'éternité et les mots « *il mourut* » ne peuvent se référer à eux.

Rabbeinou Bé'haye

Naissance et Délivrance

« *Saraï était stérile, elle n'avait point d'enfant.* »

(Genèse 11 – 30)

Rabbi Lévi affirme que chaque fois que la Torah utilise les termes « *elle n'avait point* », cela signifie que ce n'est que temporaire.

*Midrash sur la Paracha de Noa'h**www.daf-hagueoula.org*

Ainsi, Sarah donna naissance à Yist'hak. Ainsi qu'il est dit (Genèse 21 – 1) : « *Hachem se souvint de Sarah...* »

Il est écrit (Samuel 1 – 1) : « *Pénina avait des enfants et 'Hanna n'en avait point.* » Puis 'Hanna donna naissance au prophète Chmouel.

Il en sera ainsi pour Tsion car il est écrit dans Jérémie (30 – 17) : « *Tsion qui n'a point de gens qui la réclament.* » Et Isaïe prédit (54 – 1,2) : « *Réjouis-toi, femme stérile [Tsion], qui n'a point enfanté, fais éclater ton allégresse... Car nombreux seront les enfants de la [terre] délaissée.* »

Midrash Rabba



Il Etait Une Fois

www.daf-hagueoula.org

Quitter l'Arche

Il était d'usage, dans les temps anciens, que les jeunes hommes consacrent les premières années après le mariage à l'étude de la Torah. Pendant cette période, ils étaient soutenus par les beaux-parents, puis ils se lançaient généralement dans les affaires.

Un jeune 'Hassid qui appréhendait le fait de quitter les bancs du Beth-Hamidrach – la maison d'étude – vint prendre conseil chez Rabbi Chmouel de Loubavitch.

« *Rabbi, où vais-je trouver les forces pour affronter le monde ? Quel conseil me donnez-vous ?* » demanda le jeune homme.

Le maître lui répondit : « *Tu devras garder cette règle pour principe : les défauts que tu verras chez autrui, sache qu'ils existent aussi en toi. Alors, efforce-toi de les éradiquer en toi. Et quand tu verras des qualités, chez l'autre, que tu n'as pas encore, tente de les acquérir.* »

« *Le Baal Chem Tov enseigna,* » poursuivit Rabbi Chmouel, « *que tout est BéHachga'ha Pratith – Providence Particulière. Lorsqu'une personne en rencontre une autre, ce n'est pas par hasard ; une intention Suprême se trame dans cet événement. Chacun doit jouer, à la fois, le rôle d'enseignant et d'élève de son entourage.* »

Bien des années plus tard, le 'Hassid racontait cette anecdote avec enthousiasme. Il aimait dire que ces paroles l'avaient guidé durant toutes les années difficiles de sa vie professionnelle.